



**L'ESPRIT  
SAINF**

UNE OASIS DANS LA VILLE

**DEUX PRÉDICATIONS  
SUR LE RÉCIT DE LA GUÉRISON  
DE LA FEMME HÉMORROÏSSE**

**MARC 5, 25-34**

- 1. SAMEDI 28 SEPTEMBRE 2019**
- 2. SAMEDI 5 OCTOBRE 2019**

**Avertissement : ces prédications ont été écrites pour être prononcées oralement ; en les lisant manque des intonations, des silences, des respirations qui contribuent à leur réception.**

# SAMEDI

## 28 SEPTEMBRE 2019

### PRIÈRE

---

Comme la femme qui souffrait d'hémorragie, nous nous approchons de toi en ouvrant les Evangiles. Nous tentons de nous frayer un chemin dans les Ecritures pour t'y rencontrer.

A chaque fois que la lettre devient Parole de vie pour nous, c'est comme si nous touchions les franges de ton manteau.

Aussi nous t'en prions, que vienne ton Esprit !

Amen

### 1 JEAN 1,1-4

---

Ce qui était dès le commencement,  
ce que nous avons entendu,  
ce que nous avons vu de nos yeux,  
ce que nous avons contemplé  
et que nos mains ont touché  
du Verbe de vie

car la vie s'est manifestée,  
et nous avons vu  
et nous rendons témoignage  
et nous vous annonçons la vie éternelle,  
qui était tournée vers le Père et s'est manifestée à nous,

ce que nous avons vu et entendu,  
nous vous l'annonçons, à vous aussi,  
afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous.  
Et notre communion est communion avec le Père  
et avec son Fils Jésus Christ.  
Et nous vous écrivons cela  
pour que notre joie soit complète.

## Marc 5, 25-34

Une femme, qui souffrait d'hémorragies depuis douze ans – elle avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans aucune amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré, cette femme, donc, avait appris ce qu'on disait de Jésus. Elle vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement.

Elle se disait : « Si j'arrive à toucher au moins ses vêtements, je serai sauvée. »

A l'instant, sa perte de sang s'arrêta et elle ressentit en son corps qu'elle était guérie de son mal.

Aussitôt Jésus s'aperçut qu'une force était sortie de lui. Il se retourna au milieu de la foule et il disait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui disaient : « Tu vois la foule qui te presse et tu demandes : "Qui m'a touchée ?" »

Mais il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Mais il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal. »

# PRÉDICATION

Lorsque nous ouvrons les écritures.

Lorsque nous les lisons.

Nous y cherchons non seulement un chemin.

Mais nous espérons – au-delà de la lettre - y faire une rencontre décisive.

C'est l'aspiration de la femme hémorroïsse : faire une rencontre décisive.

Pour cela, elle fend la foule d'un pas décidé, comme jadis le peuple hébreux traversait la Mer Rouge.

Depuis que Jésus s'est absenté.

Il nous laisse de lui, ce presque rien.

Quelques dits, plus brûlants que braise.

Aujourd'hui, le lieu de la possible rencontre avec le Christ, ce sont les Écritures.  
Ces Écritures dans lesquelles nous nous frayons un chemin pour y retrouver les traces de son passage et de sa présence.

*Sola Scriptura* – disaient les Réformateurs.

C'est sans les Écritures que l'on y trouve des récits, des témoignages d'hommes et de femmes qui l'ont côtoyé.

Qui ont cheminé avec lui.

Qui l'ont rencontré et qui ont été touchés par lui, bouleversés par lui, transfigurés par lui.

Parmi ceux-là, j'aime les récits de repas partagés où Jésus s'invite à la table d'hôtes parfois peu recommandables.

Je suis aussi fasciné par les narrations des rencontres inattendues que fait Jésus au cours de son ministère.

La Samaritaine, la femme adultère, Nicodème.

Mais j'avoue avoir quelques réserves à la lecture des nombreux récits de guérison qui émaillent les évangiles.

Lorsque je lis un récit de guérison, je me sens un peu comme la femme souffrant de pertes de sang : je dois affronter des résistances.

Oh, mes résistances n'ont rien à voir avec celles dont la femme a dû se mesurer.

La femme malade a dû affronter les regards méfiants de ces anonymes qui composaient la foule, massée pour apercevoir Jésus passer.

La foule ne pouvait qu'être hostile à cette malade qui la traverse, tel un corps étranger.

Une malade – pensait-on – n'a rien à faire dans cette cohue.

Elle doit être confinée.

La maladie, du temps de Jésus, était synonyme d'impureté religieuse.

Et l'impureté était – pensait-on – contagieuse.

On se protégeait de la contamination en tenant les malades, les infirmes à

l'écart.

Alors une malade qui fend la foule, c'est dangereux et ce n'est pas raisonnable.

Elle pourrait accidentellement bousculer quelqu'un et lui transmettre son impureté.

On la regarde d'un mauvais œil.

On l'évite.

Elle sent la mort.

Mais la femme est animée par l'énergie du désespoir.

Elle n'a plus rien à perdre.

Les conventions, les codes religieux, elle s'en fiche.

Les résistances que je dois affronter sont d'un autre ordre.

Elles sont intérieures et de natures intellectuelles.

Lorsque je lis les récits de guérison dans les évangiles, j'éprouve un certain malaise.

Un embarras.

C'est pourquoi je tiens – souvent - ces récits à bonne distance.

C'est étrange.

A la lecture de ces récits, je devrais m'enflammer, me réjouir à l'idée que des aveugles retrouvent la vue ou que des infirmes récupèrent leur mobilité.

Mais c'est plus fort que moi.

Il y a toujours quelque part en moi comme un soupçon qui traîne.

Les rédacteurs des évangiles n'en ont-ils pas trop faits ?

Et les faits que relatent ces récits sont-ils véridiques, historiques ?

Mon esprit rationnel, habitué aux prouesses de la médecine moderne, de la technologie et de la science ne goûte que très modérément à ces récits de miracles qui défient les lois de la nature.

Je ne sais pas vraiment qu'en faire.

Ni qu'en dire pour aujourd'hui.

Pourtant, je dois reconnaître que s'il est un aspect incontournable du ministère de Jésus, c'est bien son activité thérapeutique.

Dans les évangiles, on dénombre 14 récits de guérison, sans compter les exorcismes.

Le lecteur des Évangiles ne peut pas nier que Jésus était bel et bien un Guérisseur, ni qu'il avait incontestablement des dons.

Souvent je me rassure en pensant que Jésus était un guérisseur, certes, mais un guérisseur parmi d'autres.

Il y avait en effet, en Palestine en son temps, de nombreux autres guérisseurs

dont parlent parfois les Évangiles, des magiciens, des rebouteux, des exorcistes et même des médecins,

Ceux-là même dont le récit évoque les coûts exorbitants qui ont fini par ruiner la femme hémorroïsse sans la guérir.

Déjà le serpent de mer des coûts de la santé !

A la lecture de ces récits, souvent je me rassure en pensant qu'aujourd'hui, nous saurions rationnellement expliquer ces signes et ces guérisons.

Ce sont-là des petits arrangements, des accommodements qui me permettent de « faire avec ».

Mais je m'interroge :

Ouvrir les Écritures et les Évangiles, pour y rencontrer Jésus, pour vouloir l'approcher, tout en négligeant le guérisseur qu'il était, n'est-ce pas le plus sûr moyen de faire capoter la rencontre ?

... n'est-ce pas le plus sûr moyen de passer à côté de Jésus ?

En fait pour être franc, ces résistances s'expliquent aussi parce que je ne me sens pas très concerné.

Je m'estime bien portant.

J'aime Jésus pour sa manière de penser Dieu.

J'aime Jésus pour sa critique de la religion.

J'aime Jésus pour sa sagesse, son accueil, son esprit libre, son audace, mais ai-je besoin de lui comme guérisseur ?



Car soyons clair, si aujourd'hui, je souffrais du même mal que la femme hémorroïsse, j'irai consulter un médecin, un vrai, avec un diplôme, reconnu par les assurances maladie : un spécialiste.

Aujourd'hui la médecine fait des miracles.

Elle soulage, soigne et guérit de nombreuses maladies, répare des infirmités et c'est réjouissant.

Jamais l'espérance de vie n'a été aussi élevée, partout dans le monde.

Alors certes, le « Jésus guérisseur » a eu son heure de gloire, mais aujourd'hui Ne faudrait-il pas reconnaître qu'il est dépassé.

Face à la médecine de pointe, Jésus ne fait plus le poids.

Quoique !

A bien y regarder, nous avons de la santé une vision bien restrictive.

Lorsque nous parlons santé, nous pensons à la santé physique ou psychique.

Alors qu'il existe aussi une santé spirituelle.

La santé spirituelle c'est un état d'équilibre, de sérénité, d'apaisement, de cohérence que l'on peut ressentir, même lorsque l'on est malade, ou proche de la mort.

Et à peine ai-je prononcé ces mots :

Equilibre

Sérénité

Apaisement

Cohérence

Que je dois me rendre à l'évidence, mon état de santé spirituel n'est pas aussi bon que je le souhaiterai.

Notamment en matière de cohérence.

J'ai des valeurs, des convictions que je puise dans l'Évangile.

Elles touchent à la justice.

Aux droits humains.

Au respect de l'environnement.

A la paix.

Mais je dois bien le reconnaître, je me surprends souvent en flagrant délit d'incohérence.

Comme vous tous, je suis contre le travail des enfants.

Mais je ne vérifie pas ou peu les étiquettes des provenances des habits que j'achète.

Je sais que pour faire mon téléphone, on a eu recours à des fournisseurs de

terres rares qui exploitent des enfants dans des mines pour des salaires de misère et des conditions déplorables.

Tout ça je le sais, mais c'est plus fort que moi, difficile de résister à l'achat.

Je pourrais égrainer à l'infini ces exemples d'incohérence où je transige avec mes propres valeurs.

Et l'incohérence ça fait mal.

C'est douloureux.

Et ça cicatrise mal.

Pour ne pas trop en souffrir, notre société nous offre comme remède principal la distraction.

Le divertissement qui nous anesthésie.

Il faut me faire à l'idée.

Ma santé spirituelle n'est pas au top.

Qui me guérira des maux qui m'affectent ?

Dire que les maux qui nous touchent sont plus forts que nous.

C'est utiliser le langage de l'aliénation.

Comme on parlait jadis de possession et de démons.

Ne suis-je pas en quelque sorte un possédé ?

Un aliéné ?

Et si je m'approchais du Christ pour lui demander de me libérer de ces forces qui me dominent et m'incitent à l'incohérence ?

Dire que nous n'arrivons pas à dire « non » à ces pulsions et ces impulsions qui viennent de loin en nous, c'est parler d'un déficit de force intérieure.

Et si je m'approchais de Jésus pour que son Esprit me donne la force qui me manque ?

Il est temps que je dépasse mes résistances intérieures.

Et que je m'approche de Jésus pour espérer qu'il me guérisse de ces maux-là.

Sa spécialité à lui, c'est la santé spirituelle.

Car même dans les récits de guérison, plus que la santé physique ou psychique, des malades, c'est la santé spirituelle et sociale qu'il cherche à restaurer chez ceux et celles qu'il guérit.

En les guérissant, il leur redonne le goût du lien et de la rencontre.

Le goût de la relation et de l'amour.

Le sentiment d'exister et de compter pour quelqu'un.

Le goût de la joie simple et durable.

Cette santé spirituelle n'a pas de prix.

Amen

# SAMEDI

## 5 OCTOBRE 2019

### PRIÈRE

Seigneur, en lisant les évangiles, à de nombreuses reprises, nous y lisons les récits de guérison.

Et nous nous demandons, faut-il avoir la foi pour être en bonne santé ?

Faut-il croire en toi pour guérir ?

Ouvre notre intelligence par ton Esprit, nous t'en prions.

Amen

---

### Hébreux 11,1

La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas.

### Marc 8,22

Ils arrivent à Bethsaïda ; on lui amène un aveugle et on le supplie de le toucher.

Prenant l'aveugle par la main, il le conduisit hors du village. Il mit de la salive sur ses yeux, lui imposa les mains et il lui demandait : « Vois-tu quelque chose ? » Ayant ouvert les yeux, il disait : « J'aperçois les gens, je les vois comme des arbres, mais ils marchent. » Puis, Jésus lui posa de nouveau les mains sur les yeux et l'homme vit clair ; il était guéri et voyait tout distinctement. Jésus le renvoya chez lui en disant : « N'entre même pas dans le village. »

## Marc 5, 25-34

*Introduction : La femme hémorroïsse fend la foule et touche par derrière, en catimini, la tunique de Jésus, aussitôt, elle est guérie. Intimidée, elle se retrouve devant Jésus.*

Aussitôt Jésus s'aperçut qu'une force était sortie de lui. Il se retourna au milieu de la foule et il disait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui disaient : « Tu vois la foule qui te presse et tu demandes : "Qui m'a touchée ?" »

Mais il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Mais il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal. »

# PRÉDICATION

La femme hémorroïsse.

Épisode 2.

Suite et fin.

Jésus était indéniablement un guérisseur.

Les évangiles nous livrent parfois ici ou là, des détails sur sa manière d'exercer les guérisons.

On apprend ainsi que Jésus est un tactile, qu'il avait l'habitude de toucher le malade.

Il utilise même un jour sa salive qu'il mêle à de la terre pour en faire une sorte de cataplasme, qu'il place sur les yeux d'un aveugle pour le guérir.

Mais, le plus souvent, Jésus ajoute au geste la parole.

Jésus parle aux malades ou aux infirmes.

Dans les récits de guérison, une formule revient souvent.

Une formule énigmatique.

Comme à la sortie de Jéricho où Jésus guérit l'aveugle Bartimée.

Jésus ne fait là, aucune manipulation, ne touche pas l'aveugle, ne prie pas, mais se contente de lui dire : « Va, ta foi t'a sauvé ».

Ces mêmes mots, Jésus les adressera à la femme hémorroïsse qui après avoir touché la frange de sa tunique, dans la foule, se fait toute petite ; intimidée qu'elle est par l'audace dont elle a fait preuve en s'approchant de Jésus, en catimini.

Jésus apaise la femme par ces mots : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ».

Ces mots, si souvent entendus et familiers, soulèvent de nombreuses questions.

Y aurait-il un lien entre foi et guérison, entre foi et santé.

Depuis longtemps, depuis avant Hippocrate, on soupçonnait l'influence de l'esprit sur le corps et la santé.

Si Jésus exprime, par ces mots, cette influence, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Par ces mots, Jésus affirme-t-il que la foi en Dieu est source de guérison ?

C'est ainsi que beaucoup de mouvements, d'églises, de croyants, de ministres lisent cette expression.

Pas étonnant qu'ils proposent des cultes de guérisons qui rassemblent des foules.

Pas étonnant qu'ils exhibent leurs succès comme des preuves de leur foi.

Comprenez-moi bien, je ne conteste pas que des guérisons surviennent sans



explication.

Et je ne conteste pas que l'on puisse les attribuer à Dieu dans la joie et la reconnaissance, mais je m'interroge.

Que faisons-nous des personnes qui ne guérissent pas et que la maladie finit par emporter ?

Nous en connaissons tous autour de nous, de ces malades, qui se sont battus de toutes leurs forces en gardant la foi et qui malgré leur désir de vivre, et qui malgré leur prière, n'ont pas goûté à la guérison espérée parce que le mal dont ils souffraient a été plus fort.

Ces malades-là sont-ils morts parce qu'ils ont manqué de foi ?

Ou parce que leur foi n'était pas assez fervente ?

Ou parce que leur foi n'était dogmatiquement pas bien formulée ?

Ou est-ce plutôt que Dieu a la guérison sélective.

Qu'il ferait le « tri » des malades de là où il est ?<sup>1</sup>

Guérissant les uns et non les autres.

Guérison divine à plusieurs vitesses ?

Ces questions sont vertigineuses et je ne prétends pas y répondre.

Si je n'aime pas que l'on établisse un lien entre foi et santé, foi et guérison,

---

<sup>1</sup> Cette phrase a été ajoutée en pleine crise du coronavirus.

c'est d'abord parce que je crois que Jésus n'a jamais fait de la santé le but ultime de son ministère.

Si Jésus avait mis au centre de son ministère la guérison et la santé, son ministère aurait pris une autre tournure.

Si Jésus avait mis au centre de son ministère la guérison et la santé, il nous aurait transmis une pratique, une sagesse, des règles de vie ... il nous aurait donné des recommandations au sujet de la nourriture et peut-être même des mantras, des formules à réciter, des postures à prendre.

Si Jésus avait mis au centre de son ministère la guérison et la santé, il aurait cherché à mettre en évidence ses dons.

Or dans l'évangile de Marc, Jésus ne semble guérir qu'avec beaucoup de retenue, de discrétion, même de réserve.

Souvent Jésus emmène les malades à l'écart de la foule.

Et c'est là, à l'abri des regards, qu'il guérit.

Discrètement presque en cachette.

Demandant au malade – pourtant sa meilleure publicité - de n'en parler à personne.

Comme si Jésus voulait se prémunir.

Comme s'il voulait que l'on ne se trompe sur sa personne et le sens de son ministère.

Comme si Jésus ne voulait pas qu'on l'adule, qu'on le vénère, qu'on l'honore pour ses dons.

N'empêche ces mots reviennent régulièrement dans les évangiles : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ».

Il faut d'abord souligner que Jésus ne dit pas « ta foi t'a guérie » mais « ta foi t'a sauvée ».

Ce n'est pas qu'une question de nuance.

Et Jésus ne dit pas non plus « ta foi te sauve », mais « ta foi t'a sauvée » au passé.

Le récit de la guérison à beau être court, il nous livre des informations sur le passé de cette femme.

On apprend qu'elle est femme, ce qui en soi, déjà suffisait à la cantonner à l'arrière plan.

On apprend qu'elle est malade, d'une maladie chronique qui lui fait perdre son sang depuis 12 ans.

D'une maladie qui devrait l'éloigner de la foule.

La reléguer dans les marges à l'écart.

Car l'impureté contagieuse de cette femme inspirait la peur.

Mais le récit nous dit aussi combien cette femme était vivante, animée, habitée par une soif de vie plus forte que les conventions.

N'est-ce pas cela que Jésus salue en elle.

Cette confiance, cet élan, cette énergie plus forte que la maladie, même après 12 ans.

Car la force tragique de la maladie est de nous plaquer à terre.

De nous emmurer, de nous immobiliser.

De nous courber, de nous soumettre.

De nous aliéner.

La force tragique de la maladie est de nous convaincre que nous ne sommes plus que cela.

La force de la maladie est de nous identifier à elle.

La force de la maladie est de nous identifier à elle, de nous faire croire que nous ne sommes plus qu'un diagnostique.

Or la foi n'est-elle pas justement de croire qu'il y a en nous, en chacun et chacune d'entre nous comme une étincelle que rien ne peut éteindre.

Une étincelle qui est notre dignité.

Dignité de créature de Dieu.

Dignité de créature aimée de Dieu.

Dignité que ni la maladie, ni personne ne pourra nous ravir.

Cette femme, malade depuis 12 ans, n'a cessé de croire en la force vive de

cette étincelle intérieure.

Elle ne s'est pas laissée métabolisée par le diagnostic de sa maladie, ni par ses symptômes.

Elle ne s'est pas laissée identifier à sa maladie.

Et c'est dans cette foi qui l'habitait, que cette femme a puisé la force de se lever, de fendre la foule, de s'approcher de Jésus.

Aujourd'hui, la santé exerce un tel attrait sur nous.

Que nous la vénérons telle une idole.

Dans les publicités, les figurants « pètent la santé ».

Ils sont toujours beaux.

Ils sont toujours jeunes.

Et s'ils ne le sont pas, c'est qu'ils jouent la comédie dans une pub pour un produit pharmaceutique.

S'ils toussent, s'ils boitent, ce n'est que très provisoirement, jusqu'à ce que le remède miracle dont ils vantent les mérites, fasse effet.

« Ceci est un médicament autorisé. Lisez la notice d'emballage. »

Ces messages distillés à longueur de journée finissent par nous convaincre que la vie ne vaut la peine d'être vécue qu'en bonne santé.

Or la maladie fait partie de la vie.

Comme la mort.

Comme les échecs.

Comme les sommets et les abîmes.

Comme la lumière et l'obscurité.

Et le lecteur des évangiles le sait très bien.

Prétendre que la foi nous immuniserait contre tout cela, c'est une tromperie, une imposture.

Par contre je le crois de toutes mes forces, la foi est une force que Dieu nous donne pour vivre la maladie et la mort sans être englouties par elles.

La foi est une force de Dieu qui nous permet d'être debout, même lorsque l'on est allongé sur son lit d'hôpital.

La foi est une force de Dieu qui nous permet de continuer à être en relation, en lien, alors même que la maladie cherche à nous isoler et à nous couper des autres.

La foi est une force de Dieu qui nous permet de croire envers et contre tout qu'il y a en nous une parcelle de vie et de dignité que rien ne saurait nous ravir.

Fasciné par tout ce qui brille, nous avons l'habitude de chercher des signes de Dieu dans la santé éclatante.

Peut-être l'est-elle ?

Mais c'est d'abord en cette femme malade habitée par la foi, que Jésus salue un signe de Dieu.

Un peu comme François d'Assise a perçu dans le lépreux qui s'approchait de lui rayonnant de foi, un signe de Dieu.

Alors ainsi sera ma prière : que Dieu nous donne la force de garder la foi en toute circonstance.

Amen